

CHAPITRE XII

SOUVENIR DE LA PETITE SŒUR MARIE

— Maintenant, dit M. Verlinde, nous devons aborder un sujet lugubre : la mort...

Voici une couronne de fleurs dorées avec un petit ange en cire ; elles se posaient sur la tête des petits enfants qui venaient de mourir.

A ce propos, Jean, je me souviens de notre petite sœur Marie ; si le bon Dieu ne l'avait pas appelée à une vie meilleure, elle serait maintenant ta tante...

— Marie n'était âgée que de treize mois, quand elle nous fut ravie. Elle avait des yeux bleus et les cheveux bouclés. Lorsqu'elle se reposait dans les bras de mère, ou qu'elle trônait sur l'épaule de père, son petit rire argentin nous causait une émotion délicieuse.

Le matin, elle était la première à se réveiller ; pas moyen, pour mère, de faire la grasse matinée !

— Un jour, en rentrant de classe, je trouvai chez nous le docteur. Petite Marie était subitement tombée malade! Le docteur fit l'impossible pour sauver la pauvre; mais le mal empira d'heure en heure et vers le soir, notre petite sœur succomba.

Quelle tristesse dans la maison!...

En pleurant à chaudes larmes, mère lui posa sur la tête une petite couronne de fleurs dorées, comme tu en as plusieurs devant toi. Père monta le berceau au grenier et mère serra dans un tiroir de la commode, les gentilles petites robes et les bonnets minuscules.

Vint alors le menuisier qui prit les mesures pour le cercueil qu'il nous apporta dans la matinée du jour suivant...

Regarde, Jean... voilà du papier découpé en lanières fines; ta grand'mère en couvrit le fond du cercueil de petite Marie, comme pour lui faire une couche moelleuse. As-tu remarqué cette branchette de buis en cire? Ta tante Mélia en mit une entre les petites mains blanches de Marie...

Le jour de l'enterrement, nous nous rangeâmes, dès sept heures du matin, autour du cercueil...

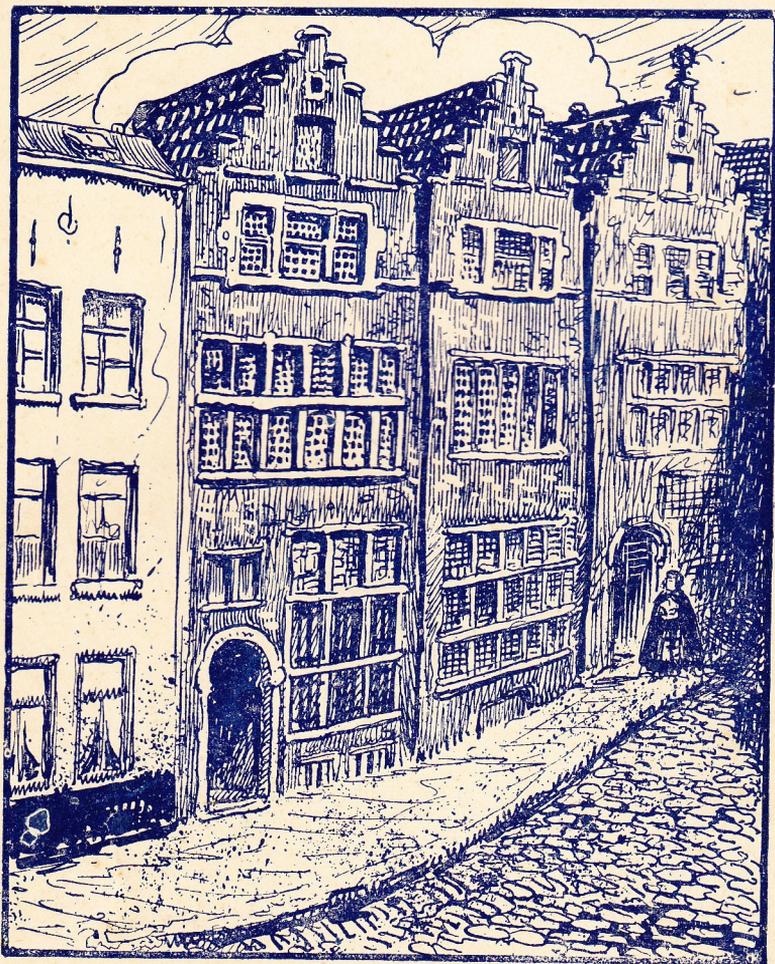
Tout le monde pleurait... Mère faisait pitié à voir... Des jeunes filles du voisinage soulevèrent le cercueil et le portèrent à l'église... Notre petit ange repose à l'ombre du vieux clocher.

— Autre détail curieux : on mettait, à côté de la porte de la maison mortuaire, une croix peinte en noir. Cette coutume subsiste encore dans certaines villes, dans des villages. Assez souvent, cette croix était remplacée par une lanterne allumée, suspendue à côté de la porte. En certaines localités rurales, on pose par terre, au coin de la maison, ou près de l'entrée d'une ferme, une croix en paille. Comme de nos jours, les cimetières se trouvent, en général, très éloignés des villes, on y transporte les morts sur des corbillards.

Anciennement, le cercueil était porté par les amis et voisins du défunt ou de la défunte, ce qui, d'ailleurs, se voit de nos jours encore dans les communes peu importantes. La maison mortuaire se trouve-t-elle très éloignée du cimetière, les campagnards se servent d'une charrette à cheval pour transporter le corps. Avouons que c'était « pratique, » voire même nécessaire, encore que peu édifiant...

A. H A N S

Du Temps de Grand-Père



L. Opdebeek - Editeur - Anvers

Du Temps

de Grand-Père...

Dessin de Edm. Van OFFEL

